

"Épisode 34" est à l'écoute des jeunes pour prévenir les addictions

L'ASSOCIATION

L'Espace 46, situé avenue Auguste-Albertini à Béziers, reçoit les jeunes en situation de fragilité.

46



Antonia Dande et Françoise Arnaud-Rossignol, directrice et présidente d'Épisode 34.

M.

Le long de l'avenue Auguste-Albertini, les petites maisons se succèdent les unes aux autres. Le passant inattentif ne remarquera sans doute rien en passant devant le numéro 46. Seuls, ceux qui en ont besoin poussent la porte. C'est-à-dire, des jeunes de 12 à 25 ans, en situation de fragilité.

Les psychologues et éducateurs spécialisés de l'association Épisode 34 les accueillent gratuitement et anonymement, dans une ambiance volontairement domestique.

« C'est un lieu qui ressemble à une maison, on a voulu qu'il soit totalement démedicalisé, et qu'il ne fasse pas administratif. L'idée c'est que les jeunes s'y sentent bien », explique Antonia Dande, la directrice.

Dans cet "Espace 46", sont réunis le Point Accueil Écoute Jeune (PAEJ) et la Consultation Jeune Consommateurs (CJC), deux dispositifs de prévention et d'accompagnement de la santé mentale des adolescents et jeunes adultes.

En réalité, Épisode 34 s'occupe principalement des addictions. C'est en 1990 qu'un groupe de citoyens biterrois, dont certains issus du milieu médical, décident d'agir pour prévenir la précarité et la délinquance issue des consommations addictives. Deux branches principales en constituent la structure, qui emploie 35 salariés. Il y a d'abord le CSAPA, Centre de Soins, d'Accompagnement et de Pré-

vention en Addictologie, situé au sein de l'Espace Perréal, un établissement pluridisciplinaire dédié au traitement des addictions. Cependant, si le CSAPA occupe le gros du personnel d'Épisode, l'association privilégie le travail sur la prévention. Dès ses débuts, elle s'est tournée vers la jeunesse, en créant un Relais Écoute Jeune, devenu le PAEJ.

« Il faudrait beaucoup plus de moyens. Là, la société aura gagné »

« L'enjeu serait qu'il y ait beaucoup plus de moyens mis dans la prévention auprès des jeunes, et moins en addictologie. Là, la société aura gagné », déclare Antonia Dande.

Parmi ceux qui viennent au 46 avenue Albertini, souvent orienté par un professionnel de l'Éducation Nationale, tous ne sont pas en situation d'addiction.

« Une partie sont dans des conduites à risques, mais pas la ma-

jorité. Quand ils sont dans nos bureaux, ils ne parlent pas de ces pratiques mêmes, mais de ce qui les amène à les avoir. La problématique la plus abordée est la souffrance psychologique : mal-être, dépression, angoisse. Puis viennent les problèmes familiaux, avec beaucoup de violences intrafamiliales. Ensuite, il y a la vie sociale et relationnelle », poursuit Antonia Dande.

« La problématique des consommations chez les jeunes est la même que celle des adultes. Le principal, c'est l'alcool. Le deuxième, c'est le cannabis, puis tous les autres types de produits, ainsi que les jeux d'argent. Il s'agit surtout de consommations festives non contrôlées. On travaille beaucoup sur la réduction des risques ». La structure propose de l'accompagnement individuel, avec les parents si nécessaire, et des activités collectives pour permettre de recréer du lien.

« Les professionnels ici sont multi-compétents, ce qui per-

met une approche systémique. Nous avons une politique de formation importante. Si la situation se révèle plus grave, avec des troubles psychiatriques avérés, on est en capacité d'orienter vers des structures compétentes », précise la présidente, Françoise Arnaud-Rossignol.

« Nous n'avons plus de créneau jusqu'à début juin »

Cependant, les services commencent à être saturés. « Nous n'avons plus de créneau jusqu'à début juin. C'est la deuxième ou troisième fois depuis le Covid que nous devons refuser de nouveaux patients. Le manque de personnel médical au niveau local a une répercussion sur nos activités. Il faut que le gouvernement continue de mettre les moyens dans le champ de la santé et de la solidarité ».